

Amundsen, vainqueur du pôle Sud devant Scott et Shackleton

par Philippe Martin

Au tournant du 20^e siècle deux congrès scientifiques incitent et invitent à compléter les connaissances sur l'Antarctique, raison pour laquelle tant d'expéditions se mettent en route. L'exploit du pôle Sud est quasiment la dernière conquête géographique de l'Homme sur Terre.

Certaines expéditions sont scientifiques, comme celle du commandant français Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), d'autres plus orientées vers l'exploration, d'autres mixtes, en fonction bien souvent de leurs sources de financement. Mais Avec Amundsen nous entrons dans la compétition et la course aux records.

Le Norvégien Amundsen va concurrencer deux Anglais, Scott et Shackleton, déjà en compétition depuis plusieurs années pour la conquête du pôle, et donc comme lui avides de records, même si leurs expéditions comportent un certain nombre de savants dans leurs rangs. Ainsi Scott, par exemple, joue sur les deux tableaux: il est personnellement intéressé à la "*course au pôle*" mais voyage avec des scientifiques chargés de plusieurs missions distinctes. Tous trois sont de la même génération: il y a 6 ans d'écart entre Scott l'aîné et Shackleton le cadet. Leurs exploits sont liés.

Rappel géographique

Avec ses 14 millions de kilomètres carrés (dont seulement 2% sont libres de glace), la superficie de l'Antarctique se situe entre celle de l'Amérique du Nord et celle de l'Australie. L'Antarctique est une terre ferme, bien que cachée sous la glace, avec des montagnes, dont la plus haute, les monts Ellsworth, culminent à 4892 mètres. Le pôle est à 2800 mètres d'altitude, presque entièrement de glace.

De part et d'autre de la péninsule Antarctique, qui se dirige vers la Cordillère des Andes, sont situées les grandes baies qui vont intéresser nos explorateurs: La mer de Weddell et surtout celle de Ross seront les portes d'entrée de la conquête du pôle.

James **Weddell** (1787 -1834) est un navigateur britannique, également chasseur de phoques (dont une espèce porte son nom). Il explore ces parages entre 1821 et 1824. Il y a également une île Weddell aux Malouines. Et c'est par la mer de Weddell que Shackleton fera sa tentative infructueuse.

James Clark **Ross** (1800-1862) est un explorateur. La mer de Ross, découverte en 1841, est en fait un immense plan gelé sur une très grande profondeur et dont l'altitude s'élève progressivement jusque vers 300 mètres. C'était presque une chasse gardée des Anglais. Mais Amundsen n'hésita pas à établir son camp de base sur ses rives.

La découverte du continent fut progressive: Ainsi on passe du **16^e siècle** où l'on réfute l'existence de ce continent, au **17^e** où on la suppose, puis à l'époque de sa délimitation approximative, entièrement comprise à l'intérieur du cercle polaire; c'est le **18^e** siècle: ainsi, les Kerguelen avec Yves de Kerguelen-Trémarec en 1772 et la Géorgie du Sud repérée en 1775, avec les sommets de la Terre de Sandwich, par James Cook. Suivent les premiers abordages au **19^e**: en 1806 les Iles Auckland par Abraham Bristol; 1819 les Shetland du Sud par le capitaine Smith; 1823 le 73^e parallèle au sud des îles Orcades par James Weddel; 1840 la Terre Adélie par Dumont d'Urville; 1841 la Grande barrière de Ross par James Clark Ross et en 1897 le premier hivernage par le *Belgica* et le nom du jeune **Amundsen** (il a 25 ans) qui apparaît pour la première fois et sauve l'équipage du scorbut, et enfin la cartographie complète des côtes australes.

En 1899, la Conférence de Berlin affirme la nécessité d'atteindre le pôle Sud afin de déterminer si l'Antarctique est un continent ou un archipel.

En 1902, la Conférence internationale polaire décide une approche du pôle Sud depuis différents secteurs.

L'impulsion est ainsi donnée. Les choses s'accélérent et les expéditions se multiplient. Il restait encore à atteindre le pôle.

Trois concurrents, cinq expéditions

1902: Scott et Shackleton jusqu'au 82^e parallèle
1909: Shackleton arrive à 88° 23' S (à 180 km du pôle)
1911: 14 décembre, Amundsen atteint le pôle Sud
1912: 16 janvier, Scott atteint le pôle Sud et meurt sur le chemin du retour
1914-1917: Expédition de Shackleton pour tenter un double record.

Observez les parallèles: D'abord une expédition Scott, puis Shackleton qui veut le battre, puis Scott qui tente de nouveau sa chance et qui arrivera au pôle et enfin encore une fois Shackleton qui veut battre à la fois Scott et cet Amundsen qui s'était subitement inséré dans cette compétition entre Anglais.

Les mots-clé de ces expéditions polaires sont *méthode* et *endurance*. La première un peu carrée, la seconde tout en souplesse pour résister sur la durée.

Pour Amundsen la méthode, ou plutôt la technique, a consisté à endosser l'habillement des esquimaux, à faire tirer ses traîneaux par des chiens et à employer un matériel testé, particulièrement adapté, les skis en particulier. Pour ce qui est de l'endurance, il était très aguerri. Et comme il avait choisi la bonne méthode de progression sur le terrain, il ne s'est jamais retrouvé dans des situations extrêmes.

Pour Scott, le choix malheureux d'utiliser des habits européens et d'avoir opté pour la traction humaine lui ont coûté la vie. Par contre c'est son endurance qui lui a permis d'arriver au pôle.

Quant à Shackleton, dont l'odyssée est en fait une robinsonade, sa méthode, la discipline intelligente, évitera à ses hommes de perdre la raison ou de se laisser gagner agréablement par le sommeil dans le froid mortel. Et l'endurance fut l'autre élément fondamental grâce auquel Shackleton a pu sauver la totalité de son équipage après la disparition de son bateau, le bien nommé *Endurance*!

Première expédition (expédition *Discovery*), celle de Scott, avec Shackleton sous ses ordres, qui tentent ensemble l'aventure en 1902. Il arrivent au 82^e parallèle, mais doivent faire demi-tour, n'ayant pas pu maîtriser leurs chiens qui finiront d'ailleurs tous par mourir, leur nourriture étant viciée. Les membres de l'expédition sont atteints occasionnellement de cécité des neiges, ils souffrent d'engelures et même du scorbut. Ultime honte, Shackleton est renvoyé en Europe se soigner, peut-être un prétexte pour l'éloigner.

Deuxième expédition (expédition *Nimrod*), la revanche de Shackleton qui ne pouvait pas rester sur cette défaite. Il lui fallait maintenant battre Scott. Renonçant aux chiens suite à sa mauvaise expérience, il tente le voyage avec des poneys de Mandchourie qui s'avèreront une encore plus grande déception. Le 9 janvier 1909, Shackleton et trois hommes battent un nouveau record à 88°23'S, soit à seulement 180 km du pôle Sud. Mais, à court de nourriture, ils préfèrent rentrer que gagner le pôle et perdre la vie au retour.

Troisième expédition (expédition *Fram*), celle du gagnant Amundsen, qui fait un faux-départ le 7 juin 1910 (peu avant Scott), mais qui ne quitte finalement l'Europe qu'en août (c'est à dire juste après Scott). Quoi qu'il en soit, Amundsen entre en lice inopinément, à la surprise générale et au moment où Scott est en pleine préparation d'une nouvelle expédition. On ne l'attendait donc pas et il va l'emporter sur Scott. Résumé plus bas, en fin d'article.

Quatrième expédition (expédition *Terra Nova*). Scott veut faire la belle, non seulement parce qu'il se devait de rééditer sa première tentative, mais surtout car il tenait à battre son ancien compagnon Shackleton. Sûr de son fait, il quitte l'Angleterre le 15 juin 1910 en expédition scientifique privée avec 65 hommes pour accomplir un programme de travaux géologiques de 3 ans, avec au programme l'installation des camps de base la première année, la conquête du pôle la deuxième année, ou bien la troisième en cas d'insuccès. Il ignore encore que Amundsen vient d'appareiller de Norvège et il ne l'apprendra que le 12 octobre à Melbourne.

Pour préparer son raid vers le pôle, Scott commence par envoyer, dans de mauvaises conditions, une équipe pour constituer un dépôt de nourriture vers le 80^e degré. Deux poneys seulement sur huit en reviendront. Et Scott n'en finit pas d'organiser ses dépôts et son expédition. Son schéma consistait à partir avec seize hommes, des véhicules chenillés, des poneys et des chiens et à "dégraisser" en route, un peu comme une fusée spatiale qui perd des éléments au fur et à mesure de sa progression. Ces équipages hétéroclites ne rempliront leur mission qu'avec difficultés et beaucoup de retards et donc de fatigues. Inutile de dire que les véhicules à moteur et les poneys furent les premiers hors-jeu. Les hommes durent porter les charges à leur place, on voit les peines et le retard. Le plan réglant les équipes et le trajet qu'elles devaient parcourir, avec la répartition du matériel et des animaux, ce plan fut constamment modifié, affectant même la question du transport

et des réserves de nourriture, ce qui est plus grave. Jusqu'à la fin des ajustements interviendront, et ce n'est que 8 jours avant d'arriver au pôle que sera fixée la composition de l'équipe qui parcourra le tronçon final. Et encore, avec un changement important, puisqu'il y aura cinq et non quatre participants comme prévu. Les réserves de nourriture s'en ressentiront.

Et ils atteignent le pôle, vainqueurs en second, mais dépités d'y voir déjà flotter le drapeau norvégien. Le retour vers la base débute bien, mais la saison est avancée et le temps se gâte. Entre le climat, les blessures, la faiblesse, les rations insuffisantes, le scorbut peut-être, tout va de mal en pis.

"Je vais sortir et j'y resterai peut-être longtemps" ... Ce sont les admirables paroles de Lawrence Oates, blessé et affaibli, prononcées en quittant ses compagnons pour le sacrifice de sa vie. Il ne réussira pas pour autant à sauver les autres. Le blizzard finit par bloquer les survivants à moins de 20 kilomètres d'un dépôt de nourriture.

"Nous persévérons jusqu'à la fin, mais nous devenons faibles, bien sûr, et la fin est proche. C'est dommage mais je pense que je ne peux plus écrire. R. Scott". C'est vraisemblablement le 29 mars, alors qu'ils sont toujours immobilisés par la tempête et affamés, que Scott décède après avoir écrit ces dernières lignes tout aussi émouvantes que la sobre déclaration de Oates.

Cinquième et dernière expédition (expédition *Endurance*), assez différente des autres. Après la victoire d'Amundsen et le demi-succès de Scott, Shackleton voulut faire encore mieux que ses deux concurrents: un voyage transcontinental, de la mer de Weddell à la mer de Ross en passant par le pôle. L'idée n'était d'ailleurs pas nouvelle. Son projet n'était pas compliqué en soi, si on regarde la carte, même assez raisonnable car les côtes de ces deux mers sont assez rapprochées du pôle. L'*Endurance* devait le conduire à son point de débarquement, pendant qu'une seconde équipe sur l'*Aurora* se rendrait sur la Grande Barrière pour constituer, en allant à sa rencontre, les indispensables dépôts de vivres pour la deuxième partie du trajet. Le choix de la mer de Weddell semblait raisonnable, mais encore faut-il pouvoir accéder jusque tout au fond de cette immense baie, car elle est recouverte de glace. Shackleton n'arrivera jamais au point escompté, mais au contraire, il sera pris dans les glaces et commencera une longue dérive qui l'éloignera de la côte. Il deviendra grâce à sa ténacité et à son endurance, justement, le héros de la plus incroyable et de la plus glorieuse robinsonade polaire.

Le navire dérive donc, pris dans les glaces, et finit par être écrasé, n'étant pas spécialement renforcé contre la pression de la glace. Juste à temps tout le matériel possible est débarqué en vue d'un campement sur la glace qui durera deux mois, au milieu d'une mer grande comme l'Europe. Shackleton espère ainsi continuer à dériver en direction d'une île où il sait trouver des provisions pour naufragés. Mais la dérive l'en éloigne. Il déplace alors son camp pour se rapprocher de ce dépôt en une transhumance hallucinante, les marins tirant leur baleinière derrière eux. Mais les glaces sont trop importantes et ils n'atteindront pas ce dépôt de vivres. Et quand la banquise se brise, ils embarquent pour cinq jours et cinq nuits de navigation à travers une mer agitée et glaciale pour atteindre la toute petite île de l'Eléphant,

couverte de glaces elle aussi, et qui n'est sur aucune ligne maritime, ce qui les condamne définitivement.

Seule ressource: rejoindre la Géorgie du Sud pour chercher du secours, ce que vont réaliser cinq hommes en quinze jours de navigation sur le grand canot. A l'arrivée ils ne peuvent aborder, puis y parviennent finalement, mais sur la côte sud inhabitée. Bien qu'affaiblis, Shackleton et deux compagnons tentent en 36 heures d'effectuer la traversée de l'île par les montagnes pour rejoindre une base. Les secours peuvent maintenant s'organiser. Mais, ne navigue pas qui veut sur ces mers: ce n'est que le quatrième navire de sauvetage envoyé à l'île de l'Eléphant qui parviendra à aborder et à récupérer les hommes.

Shackleton devra encore rejoindre l'équipe de l'*Aurora* avant d'achever son épopée de 30 mois, le 10 janvier 1917. Il aura insufflé à chacun espoir et force de persévérer par sa discipline intelligente et n'aura perdu aucun homme.

Amundsen et l'expédition *Fram*

Amundsen naît en 1872 et grandit à Christiania, l'actuelle Oslo. Son père est propriétaire de navires et armateur. A 20 ans, il est certainement en avance en décidant qu'il veut conquérir le pôle Nord. Il débute en Antarctique, comme lieutenant du *Belgica*, avec l'expédition du Belge De Gerlache, en 1897 à l'âge de 25 ans, sans que cela lui donne idée d'aller au pôle Sud ou même simplement l'envie de revenir dans ces parages. Néanmoins, il y réalise le premier hivernage et sauve l'équipage du scorbut. Un bon début pour lui, mais sans réels débouchés. Amundsen est l'homme des succès, mais aussi celui des déveines.

A son actif, il est le premier à forcer le passage du Nord-Ouest entre 1903 et 1906. Mais il se fait doubler par Peary en 1909 dans la conquête du pôle Nord. Par contre il joue malin et arrive le premier au pôle Sud en 1911. Il rééditera entre 1918 et 1921 la dérive de Nansen. En 1925 il n'aura qu'un demi succès avec son expédition en avion au pôle Nord depuis le Spitzberg. Il joue de malchance dans son association avec l'Italien Nobile, en reliant le Spitzberg à l'Alaska en 1926 à bord du dirigeable *Norge* (*Norvège*). Grand cœur et beau joueur il participe sportivement en 1928 à la recherche du dirigeable *Italia* de Nobile, avec qui il s'était brouillé, et perd la vie.

Alors pourquoi le pôle Sud ?

Le 2 juin 1910 dans le port de Christiania, l'actuelle Oslo, au moment de l'appareillage, il n'est pas question de pôle Sud. Même le roi Haakon VII et la reine Maud qui lui rendent visite sur le *Fram* croient qu'Amundsen, qui appareillera dans 5 jours, se rend en Arctique, son seul intérêt depuis l'enfance. Depuis deux ans en effet il prépare une expédition pour le pôle Nord, mais l'intérêt du public pour ces régions s'émousse, car nombreuses sont les tentatives de s'y rendre. Mais surtout, voilà que coup sur coup deux concurrents prétendent en revenir: Robert Peary d'abord, le 6 avril 1909, puis Frederic Cook. Les doutes et les disputes au sujet de ces records controversés, puis la reconnaissance finale du succès (partiel d'ailleurs) de Cook enlèvent beaucoup de crédibilité à Amundsen. Son projet est défloré, il devient caduc: "*Le plus important, dit-il, des problèmes arctiques, aux yeux du grand*

public, se trouvait résolu"⁽¹⁾. Et à promettre ce pôle Nord déjà à moitié conquis, on imagine mal comment il a pu continuer à intéresser son public, les mécènes et les souscripteurs en particulier. D'autant que les expéditions coûtent cher et qu'il était vraisemblablement aux abois en raison de ses dettes permanentes.

Il va tenter son va-tout en se fixant un nouvel objectif et jouera sur l'effet de surprise en annonçant une grande expédition dans le détroit de Béring où il se rendra par le cap Horn. Mais évidemment ses plans sont autres et c'est pour l'Antarctique qu'il s'embarque tranquillement! Le jour du départ, seuls deux officiers sont au courant. L'équipage le sera plus tard, et l'opinion publique pensera ce qu'elle voudra! La découverte du pôle Sud signifiait en effet la conquête du dernier grand objectif géographique. C'était le symbole de l'achèvement de la découverte terrestre, en soi d'une parfaite inutilité, mais qui fascina l'imaginaire du grand public. Amundsen se tourne alors vers cet autre but, vierge mais non sans concurrents, et où il serait le premier. Car il veut être, il doit être le premier.

Le 6 juin 1910, veille du jour anniversaire de la proclamation de l'indépendance du peuple norvégien, départ pour 3 semaines de campagne océanographique pour se familiariser avec le navire et son moteur diesel de 180 CV. Vrai départ le 9 août 1910 après avoir embarqué 97 chiens eskimo groenlandais. L'équipage se demande d'ailleurs bien pourquoi on va leur faire passer deux fois la zone tropicale, plutôt que de les acquérir en Alaska! Son bateau est le *Fram* (*En avant !*), dont c'est le troisième grand voyage (1893-96 dérive de Nansen, 1898-1902 l'arctique canadien avec Otto Sverdrup et maintenant l'Antarctique).

Enfin, à Madère, tout l'équipage est réuni sur le pont, une carte est déployée et rapidement chacun comprend le véritable but de l'expédition. "*Immédiatement, tous se déclarent prêts à me suivre*" dit Amundsen. Le jour même, son frère repart pour Christiania avec la nouvelle, ainsi que le courrier de l'équipage. C'est donc avec une parfaite bonne conscience et des arguments cousus de fil blanc, qu'Amundsen dévoile enfin son nouveau projet. Reste sportivement à informer le commandant Scott qu'il se dirige sur le territoire de chasse gardée des Anglais. Et c'est le 12 octobre que Scott apprend à Melbourne le départ d'Amundsen "*Beg to inform you Fram proceeding Antarctica. Amundsen*". Amundsen passe au sud du cap de Bonne Espérance, puis direction Kerguelen. A Noël, il est au sud de la Tasmanie, à 900 milles de la banquise. Grande fête et distribution des 500 cadeaux reçus avant le départ. Puis ils se dirigent vers la mer de Ross. Premières glaces flottantes avant la banquise, et premier phoque abattu, ce qui représente 200 kg de viande. "*Les chiens bâfrent jusqu'à ce qu'ils tombent*", dit Amundsen. "*Nous observons, à table, plus de retenue; néanmoins, le ragoût de phoque disparaît avec une singulière rapidité.*" Et ils retrouvent la mer libre au-delà des glaces. "*Les glaces qui défendent l'entrée de la mer de Ross ont été franchies!*" dit Amundsen. Quatre jours de navigation dans la mer de Ross, jusqu'à la Grande Barrière, une muraille de glace de 30 à 35 mètres de hauteur. Puis ils la longent avant d'y trouver une ouverture, celle de la baie des Baleines. Arrivée le 14 janvier 1911, un jour plus tôt que prévu! La température est de -15 à -25°.

Voilà déjà 6 mois qu'ils sont en route, et il leur en faudra encore 11 pour atteindre leur but. Scott de son côté a prévu 3 ans d'expédition. Et Shackleton

restera 29 mois en route. Toutes les expéditions polaires comptaient un ou plusieurs hivernages.

Base d'opérations: la baie des Baleines, entièrement recouverte de glaces. C'est le point le plus méridional qu'un navire puisse atteindre sur les bords de la **Grande Barrière**. Installation d'une maison préfabriquée sur la rive, *Framheim*, et débarquement de 10 hommes avec deux ans de vivres. Le *Fram* repartira ensuite pour une campagne océanographique dans l'Atlantique Sud jusqu'en octobre, ne laissant qu'une baleinière (donc une chaloupe). Amundsen projette d'établir un dépôt de vivres au 80° degré, qui deviendrait la base de ses opérations ultérieures. L'organisation d'Amundsen a été absolument exemplaire. Il a mis toute son expérience des pôles dans la préparation et l'acquisition de son matériel et il consacrera l'essentiel de son temps avant le grand raid à perfectionner ce matériel. Rien n'a été, et rien ne sera laissé au hasard. Même le risque le plus difficile à parer, les crevasses, sera étudié très à fond.

D'abord, il a sélectionné une équipe très réduite **d'hommes endurcis** au froid et ayant la pratique des attelages de chiens. Pour loger son monde, une maisonnette de 7,80 m sur 3,40 m, ce qui fait 26 mètres carrés, et 3,60 m au toit, le tout divisé en deux pièces (l'une dortoir, l'autre cuisine) avec grenier et véranda. Parois triples (avec vide intermédiaire), plancher et plafond doubles. Portes coulissantes, deux fenêtres. Ventilation très étudiée, pour une meilleure combustion donc pour plus de chaleur. En plus, dispositif complet d'amarrage contre les vents violents (également pour le toit et les cheminées). La maison est ancrée par des fondations à 1,20 m dans le sol (qui est déjà entièrement gelé à 60 centimètres). Avec ça, un dispositif pour récupérer en permanence de la neige propre pour la cuisine, malgré la présence salissante de 120 chiens dans le campement. A l'arrivée, il leur faudra une semaine de travail pour transférer le contenu de la cale vers *Framheim*, 900 colis, six par traîneau de 300 kg, soit 45 tonnes en tout.

Élément clé de son succès, les **chiens** occupent une place énorme tant dans l'espace, dans les esprits des explorateurs que dans le récit même de Amundsen. Ce choix n'allait pas de lui-même: Shackleton avait fait une expérience malheureuse avec les chiens et Scott avait préféré chevaux, poneys sibériens, véhicules à chenilles et traction humaine des traîneaux. Les chiens polaires représentent un investissement humain énorme, en raison de leur nombre d'une part, mais surtout car ce sont en fait des bêtes sauvages semi-domestiquées qu'il faut très bien savoir manier. Le chien est léger, ce qui est favorable par exemple en-dessus des crevasses ou s'il faut l'en ressortir ou pour escalader le haut-plateau. Mais il doit apprendre l'obéissance par une stricte discipline ainsi qu'à respecter son maître. "*Manger à sa faim est l'idéal du chien eskimo*", ce qui dictera la politique à leur égard. Le chien eskimo peut se nourrir de la dépouille de ses congénères, sinon rations de 500 g de pemmican à la viande et de pemmican aux poissons, tous deux additionnés de lait en poudre et de farine. Amundsen donne toutes sortes d'indications sur le dressage harmonieux et efficace. Il en parle beaucoup, dans un mélange de grande affection et de rudesse, car ce sont quand même des bêtes qui doivent obéir et fournir un travail. Et de tout son livre plus descriptif que littéraire, ce sont peut-être les pages les plus touchantes. L'expédition développe aussi passablement d'astuces pour que les chiens n'attaquent pas les dépôts de vivres, pour qu'ils ne rongent pas les cuirs des différentes lanières ou les bords des tentes.

Tout un travail donc pour préserver matériel et provisions. Amundsen raconte mille aventures avec ses bêtes: des feintes pour les faire rentrer ou leur faire avaler le poisson sec qui n'est pas de leur goût, les escapades qui finissent parfois dans des crevasses, ainsi écrit-il *"qu'un beau jour, une chienne s'enfuit avec trois amoureux pour aller filer le parfait amour derrière un monticule de glace, sur la banquise. Ils restèrent là huit jours, sans manger, par une température de -50°."* Enfin, pour le travail, les chiens sont attelés en tandem à la mode des Eskimos de l'Alaska pour une meilleure application de la force de traction (ce qui est aussi un avantage pour le passage des crevasses, par rapport à l'attelage en ligne). Effectif normal de 12 bêtes.

A **Framheim**, le petit déjeuner incluait toujours pain, beurre, fromage, tartes aux confitures et café. Le repas de midi (*"les menus variés ne sont bons que pour les oisifs"*) écrit-il. Il parle de *"...nourriture substantielle, mais qu'il est hors de propos de se charger d'un magasin d'épicerie"*) comportait un rôti, presque toujours de phoque (pour prévenir le scorbut) et le repas du soir ressemblait au petit déjeuner, avec le retour du phoque. Tous les samedis, un grog et un cigare en plus. (le cigare revient souvent; c'est leur seule gâterie en fait.) La consommation d'alcool était restreinte. Et parmi les produits suisses, mentionnons le chocolat Gala Peter d'*"une maison étrangère"* comme il dit. Pour le raid vers le pôle: pemmican (c'est à dire viande séchée, lard, légumes, farine d'avoine) ainsi que biscuits, lait en poudre et chocolat.

Avant le départ, Amundsen fait confectionner soigneusement habits et chaussures. Une fois en Antarctique, l'équipe passera énormément de temps à perfectionner et à améliorer **habits et matériel**. Il raconte l'épisode des 200 couvertures en laine ayant déjà largement servi et de couleur indéfinissable. *"Aucun tailleur digne de ce nom, écrit-il, n'aurait accepté d'y couper pantalons et vestes s'il eût connu l'origine de ces tissus"*. Une erreur d'appréciation toutefois: les bottes fournies se révélèrent inutilisables, mais heureusement chacun avait également emporté les siennes. Il y a aussi un long paragraphe sur les pieds qui gèlent sans que l'on s'en rende compte ou qui paraissent sains alors qu'ils sont déjà largement gelés. Avec ça, un vestiaire important en peau de rennes pour diverses températures, taillé selon le modèle Eskimo de l'Alaska (veste *anourak* comme il précise avant que ce mot n'entre - en 1945 d'après *Robert* - dans notre vocabulaire). Et encore, sacs de montagne et sacs de couchage en peaux de rennes, mais pas celle du ventre qui est plus mince, qui perd ses poils et ne résiste pas. Et attention de coudre les pièces en tenant compte du sens du poil, sinon impossible d'entrer dans son sac! *"Un habitant de Christiania pourvut à l'entretien de notre teint, de nos cheveux, de nos dents. Ce ne fut pas vraiment sa faute si nous ne gardâmes pas une peau fraîche et rose, une chevelure opulente et des dents éblouissantes."* Autre citation: *"Le chapitre des bretelles excita également de très vives polémiques. J'en inventai un modèle et fus très fier de le voir adopté par un camarade. C'était un fait exceptionnel. Rarement l'un de nous acceptait une idée suggérée par un autre; chacun voulait suivre ses propres inspirations et faire preuve d'originalité. En principe, tout ce qui ressemblait à quelque chose déjà en usage ne valait rien"*. Son récit fourmille de détails très humains qui montrent que l'homme ne perd pas sa nature, même dans des conditions extrêmes. Plus loin, Amundsen donnera l'exemple de ceux qui ne referment pas les portes derrière eux. L'Homme reste l'Homme, et même en Antarctique il y a des gens qui laissent entrer le froid dans les maisons! (ils finiront par installer une fermeture automatique.) Dernier exemple:

"Nous confectionnons des masques pour nous protéger la figure contre les morsures du froid; j'en coupai un que je crus naturellement supérieur à tous les modèles en usage. Le premier jour où je l'employai je revins le visage à moitié gelé."

Question **aménagement**, il y a un certain souci du détail aussi, avec par exemple la présence d'une papeterie bien fournie, d'un service de table marqué au nom du navire et une importante bibliothèque, des jeux, des cartes à jouer et un phonographe *"avec une grande quantité de disques"*, ainsi qu'un piano et divers instruments, sans compter les partitions.

Par contre, il n'y a pas de **médecin** dans l'expédition, simplement une pharmacie bien équipée. *"Le Lt Gjertsen, qui possédait des aptitudes spéciales pour l'extraction des dents et pour les amputations, alla prendre quelques leçons à la clinique dentaire et à l'hôpital."* Et Amundsen ajoute: *"Son exemple montre qu'il est possible d'apprendre beaucoup en peu de temps, lorsqu'on se donne de tout cœur au travail."* Il précise à la suite que *"les hurlements qui retentissaient alors annonçaient que l'extraction n'avait pas été opérée "sans douleur".*

Pour les **expéditions**: lampes *Primus* et réchauds *Nansen*. Le réchaud a la particularité d'être équipé d'un réservoir à neige complémentaire séparé, permettant d'obtenir de l'eau potable. Et quant au matériel d'expédition: Une vingtaine de tentes faciles à monter et ne risquant pas de s'envoler. Dix traîneaux de 4 mètres avec des patins en hickory revêtus d'une plaque d'acier, malheureusement un peu trop lourds. Après transformation, ils passeront de 75 à 53 kg. 20 paires de skis en hickory aussi, de 2,40 m afin de franchir facilement les crevasses. Les **skis** représentent l'autre choix décisif de Amundsen - avec l'utilisation des chiens - qui lui permettra de gagner son pari. Et parmi les choses bien pensées: Cantines légères en bois pour les traîneaux, s'ouvrant sans nécessiter un déchargement. Avec cela des munitions, des explosifs, de l'outillage, du pétrole, des pompes à incendie pour *Framheim*, mais seulement deux appareils photographiques. Et pour terminer la liste: du matériel scientifique bien sûr. Amundsen a suivi un été des cours d'océanographie, mais comme il l'écrit, *"[il] n'oserait pas dire qu'il fut un brillant élève."*

Donc on s'installe, on s'équipe et l'on perfectionne le matériel. On constitue aussi des provisions de phoques pour l'hiver austral, avec un dispositif pour les mettre hors de portée des chiens. Pour eux encore, construction d'un abri semi-enterré pour protéger la meute pour l'hiver.

Le 10 février 1911: **Reconnaissance au 80° degré** pour un dépôt de vivres. En résumé: Départ et franchissement facile de la Barrière. Puis immense plaine qui se termine par la terre ferme et les glaciers. Trajet suivi à la boussole; beaucoup d'efforts à consentir pour la conduite des traîneaux. On reparle des chiens! Ce sont 400 kilos à soulever si un traîneau se renverse! 4 jours de voyage. Puis construction d'un dépôt de 4 mètres de hauteur. Puis retour sur les traîneaux vides tirés à toute vitesse par les chiens et jalonnement du parcours avec des morues, un moyen qui sera particulièrement apprécié des chiens au retour de la 2^e expédition à venir!

22 février 1911: Départ de la **deuxième expédition** pour constituer des dépôts de vivres. 8 hommes, sept *véhicules*, comme il dit, tirés par 42 chiens. Le kilométrage parcouru journallement nous paraît modeste: une fois 28 kilomètres, une

fois 29, une fois 20 seulement. Ils repassent par leur 1^{er} dépôt du 80^e parallèle et améliorent encore le balisage. Ainsi par exemple, ce dépôt important est matérialisé par des bambous surmontés d'un drapeau noir, placés tous les 900 mètres sur un axe Est-Ouest de 9 kilomètres. Donc, en croisant cette ligne on ne peut manquer d'apercevoir un bambou qui, étant numéroté comme les bornes sur nos autoroutes ou de nos tunnels, indique si le dépôt se trouve sur la droite ou sur la gauche. Au 81^e degré, dépôt de 560 kg de pemmican pour les chiens; température -45°. Ils sont donc toujours sur la Barrière, cette couche de glace qui remplit le fond de la grande baie terminant la mer de Ross. Surface plane, mais beaucoup d'aspérités et de monticules plus ou moins grands cachant des crevasses. L'équipage montre des signes de fatigue et de faiblesse au 82^e degré. Et les chiens ne réagissent même plus au fouet! Construction d'un nouveau dépôt, et début du retour le 10 mars. Arrivée 22 mars après avoir perdu 8 chiens.

Suit alors une **3^e expédition** pour déposer avant l'hiver 1200 kg de viande de phoque au 80^e degré de latitude pendant la première quinzaine d'avril. Il y a maintenant trois dépôts de vivres au 80^e, 81^e et 82^e degré représentant 3000 kg en tout (1900, 500 et 600 kg).

L'hiver arrive, dernière occasion de se bien préparer pour le grand raid. Le 21 avril le soleil disparaît définitivement sous leur horizon visuel. Et le récit continue: *"Pour se bien porter, un homme doit toujours être occupé. Chaque jour, nous travaillerons à des heures déterminées; une fois seulement la journée finie, chacun sera libre de faire ce qu'il lui plaît."* Amundsen signale les *"mesures prises pour maintenir une propreté relative. Qu'elle eût satisfait une maîtresse de maison méticuleuse, j'en doute fort"* dit-il. La neige au-dehors est maintenant aussi haute que la maison. Aussi vont-ils y creuser divers ateliers et même une étuve pour prendre des bains de vapeur, *"un véritable village souterrain, le travail le plus extraordinaire qu'ait jamais exécuté une expédition polaire"*.

Le 24 août **le soleil réapparaît** et le temps devient plus clément. L'expédition au pôle est estimée à 120 jours et le matériel doit tenir autant. Après une excursion d'entraînement et un faux-départ tant il fait froid l'expédition est prête: *"Par ces froids extrêmes, on sent fort bien quelques degrés de plus ou de moins, et la différence entre -40° et -56° est très grande."* écrit-il.

Grand départ le 19 octobre 1911. En comparaison de Scott, il commence son raid hyper-préparé, avec ses dépôts de vivres installés et une équipe dans sa configuration définitive de cinq hommes et avec 4 traîneaux chargés de 400 kg chacun, et tirés chacun par 13 chiens. Ils n'ont qu'une seule tente (et une de réserve *"si un groupe devait battre en retraite"* dit-il). Rapide, Amundsen gagnera plus de trois semaines sur son concurrent sur un trajet équivalent. Au départ, *"monticules de pression"* sur la **Grande Barrière**, en fait composée d'icebergs dressés les uns contre les autres et ne joignant pas parfaitement: Seule la couche supérieure de neige donne l'apparence d'un sol uni alors qu'il est en fait discontinu, séparé par des vides sans fond. C'est une pareille crevasse qui engloutira le 2^e jour un traîneau qu'il faudra décharger pour le remonter. 4 journées pour rejoindre leur premier dépôt au 80^e degré puis une journée de sac de couchage en raison de la tourmente.

En champions de l'**organisation**, durant tout le trajet, ils élèveront des cairns en neige, 150 en tout, de 2 mètres de haut, représentant 9000 blocs qui furent découpés dans la neige avec des grands couteaux. Chaque cairn est documenté (numéro, position, emplacement du suivant, etc.). On reparle des chiens: Le premier est tué, trop vieux pour suivre. Son corps est placé sur un cairn et pourra servir à la meute au retour. Toujours la planification. Puis étapes de 37 kilomètres, soit un degré de latitude en trois jours; repos le 4^e. Les chiens marchent à 7,5 km/h.

Et c'est la fin du glacier de la Grande Barrière. Plusieurs **chaînes de montagnes** sont en vue, certaines de 4500 m de haut. Il leur reste, aller et retour, 1100 km à parcourir. Evaluation: 60 jours. Ils procèdent à un savant calcul sur le nombre de chiens nécessaires pour gravir le plateau (42), sacrifiés (24) et qui tracteront (18 pour 3 traîneaux) dont 6 serviront à nourrir les 12 derniers survivants (2 traîneaux)! La réalité montra la justesse de ces pronostics, sauf sur un point: si 12 chiens revinrent effectivement, il ne fallut par contre que 52 jours. Nourriture, et même habits continuent à jalonner le parcours et serviront au retour. Un mois après le départ, c'est le début de l'escalade. Montée pénible, avec relais - transport des charges en plusieurs voyages -, repos au col pour les chiens, puis descente dangereuse où il faut empêcher les traîneaux de prendre de la vitesse, ce schéma se répète pendant les 5 jours nécessaires pour accéder au haut-plateau. A chaque fois ils doivent estimer quel sera l'itinéraire praticable pour la suite. Ils prennent de l'altitude, pas encore assez pour avoir le mal des montagnes qui a tant dérangé Shackleton dans le passé. Curieusement la chaleur est estivale, moins 15, ils suent à grosses gouttes. Du moins au début.

Et les voici sur le **plateau à 3180** mètres d'altitude, par 85°36', l'immensité blanche à perte de vue, et, nous dit Amundsen, un crime horrible en vue: la mise à mort de 24 fidèles compagnons. Le 25 novembre, départ sur le plateau avec 60 jours de vivres pour la dernière étape. La traversée est dure, toujours les crevasses et le terrain incertain, et puis la brume qui empêche une bonne évaluation du trajet à suivre sans dangers. La longueur des étapes s'en ressent. Le 28, dépôt de provisions pour 5 jours. Poursuite du trajet sur le glacier, toujours à skis, encordés, avec les chiens, ces autres artisans de la victoire. Le 7 décembre, le précédent record de Shackleton de 88°23' est battu. Le drapeau norvégien est monté sur un bâton. Nouveau dépôt de 50 kg par traîneau pour alléger d'autant la peine des chiens. Et que pense Amundsen la veille de la victoire? *"Pendant la nuit, je me réveille plusieurs fois, impatient et anxieux; la même impression que la veille de Noël, dans l'attente des cadeaux, lorsque j'étais enfant."*

14 décembre 1911 à 15 heures: Le but est atteint. Comme la précision mathématique de l'observation de la position n'est pas possible, pour couper court à toutes discussions ultérieures, Amundsen envoie ses coéquipiers parcourir encore une vingtaine de kilomètres, chacun dans une direction. Ainsi la zone du pôle mathématique est à coup sûr couverte. Et que pense Amundsen le jour de la victoire? *"Je ne puis dire que j'ai réussi à remplir la mission que je m'étais assignée dans cette vie. Depuis mon enfance, le Pôle Nord a été l'objet constant de mes rêves, et c'est le Pôle Sud que je conquiers"* écrit le vainqueur.

Et le **17 décembre**, trois jours plus tard, l'équipe prend le chemin du retour, non sans avoir laissé quelques instruments, quelques habits, un peu de nourriture et

une lettre adressée au roi de Norvège et "*une seconde adressée au commandant Scott, qui, suivant toute vraisemblance, sera le prochain visiteur du Pôle.*" Déjà ils se réjouissent de quitter ce plateau où ils auront passé 51 jours, tant ils sont oppressés par les 3000 mètres d'altitude. "*Nous retrouvons nos cairns; l'un après l'autre ils surgissent à l'horizon*". C'est Noël: Bouillie d'avoine et cigare. Puis la descente commence; les portions de pemmican sont augmentées à 450 grammes; les chiens engraisent grâce à la viande fraîche qu'ils reçoivent de temps à autre. 31 décembre, rien à signaler, "*beau temps seulement -19°, avec une bonne brise de l'arrière*". Le 6 janvier ils sont de retour sur la Barrière et le **25 janvier 1912** à *Framheim*, avec deux traîneaux et 11 chiens, après un parcours de 3000 km en 99 jours.

Scott est arrivé il y a 8 jours au Pôle.

De son côté, le ***Fram*** est de retour après un voyage de trois mois depuis Buenos Aires. Ils appareillent le 30 janvier. "*Nos efforts n'acquerront de valeur que s'ils sont connus du monde civilisé.*" écrit-il. Hobart, en Tasmanie, est à 2400 milles. Il est donc urgent de communiquer. Ce sera fait le 7 mars. Et c'est pour fêter les retrouvailles des deux équipes de terre avec celle du *Fram* qu'une fête en toute simplicité est organisée lors du passage du cercle polaire: "*une tasse de café supplémentaire, accompagnée de punch, de cigares et de phonographe.*" Le 20 mars le *Fram* lève l'ancre, passant par le cap Horn et les Malouines pour arriver à Montevideo le 21 mai. Puis Buenos Aires.

Enfin, le 7 juin 1912, second anniversaire du départ de Christiania, tous rentrent en Norvège où les attend la gloire.

⁽¹⁾ Toutes les citations proviennent de *Au pôle Sud*, de Roald Amundsen, in *Le roman des Pôles*, éditions Omnibus, 2008